

# « Je l'appelle ma start-up du Luberon »

I. A.

70 hectares dont 30 dévolus aux vignes, c'est un retour à la terre assumé pour Pierre Gattaz. « Après le Medef, je cherchais un job passionnant et fondamental en plus de Radiall et de Business Europe, qui ne va durer que quatre ans... » Et pour s'enraciner, il choisit la Provence, lui qui passait ses vacances chez ses grands-parents à Saint-Raphaël et qui possède déjà une propriété dans le Var. « C'est l'endroit où je me sens bien, ma madeleine de Proust. » Il avoue n'avoir ressenti aucune affinité particulière avec le Bordelais, à l'heure de la prospection pour trouver domaine à son goût. « J'ai découvert Sannes un peu par hasard, via une petite annonce, ça a été le coup de foudre. Ici, il y a quelque chose qui se passe, au-delà du projet d'entreprise, un écosystème humain incroyable. » Car Sannes n'a rien d'une retraite. Et à bientôt 60 ans, Pierre Gattaz n'a pas raccroché les gants. « Ce domaine, c'est ma startup du Luberon, que l'on crée à partir de zéro ou presque, en famille. » Trois bâtiments, une imposante bastide, une bergerie et une ancienne écurie transformés en chambres d'hôtes, « il faut des recettes pour faire vivre un tel lieu. » Alors cap sur l'accueil de séminaires à tendance bio et nature côté loisirs, sur de l'événementiel maîtrisé pour respecter le patrimoine, sur les produits de la vigne, sur l'huile fournie par 400 oliviers... « Pourquoi pas, aussi, mieux profiter de la

nature. » Et d'imaginer sur les berges du Renard, le ruisseau qui traverse la propriété, un sentier découverte à mi-chemin entre l'espèce endémique et le jardin botanique aux excroissances extraordinaires. Pierre Gattaz y organise aussi des rencontres économiques ou culturelles, profitant à plein des 15 chambres disponibles sur l'ensemble du bâti. Pour lui, c'est une nouvelle aventure : « Radiall, c'est une société familiale, créée par mon père et mon oncle. Depuis mon arrivée en 1992, nous nous sommes bien sûr développés, mais là, partir d'une feuille blanche, c'est fabuleux. C'est un risque aussi... » Il n'était pas question d'acheter un domaine juste pour s'y installer ponctuellement, « trop ennuyeux, la chaise longue, je ne sais pas faire... » Pour qu'il soit pleinement heureux, « il faut que ça bouge, il faut des idées, des projets. Donner du sens à une réalité économique, c'est vraiment magique. » C'est l'occasion aussi de faire travailler les artisans locaux, une force patrimoniale française qu'il soutient bec et ongles, dans son « projet multifonctions autour de la vigne et du vin ». ■